

Virginie Tournay. *S'il te plaît, dessine-moi une institution*

Antoine Doré



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/quaderni/726>

DOI : [10.4000/quaderni.726](https://doi.org/10.4000/quaderni.726)

ISSN : 2105-2956

Éditeur

Les éditions de la Maison des sciences de l'Homme

Édition imprimée

Date de publication : 5 juin 2013

Pagination : 117-119

Référence électronique

Antoine Doré, « Virginie Tournay. *S'il te plaît, dessine-moi une institution* », *Quaderni* [En ligne], 81 |

Printemps 2013, mis en ligne le 05 mai 2013, consulté le 23 septembre 2020. URL : [http://](http://journals.openedition.org/quaderni/726)

journals.openedition.org/quaderni/726 ; DOI : <https://doi.org/10.4000/quaderni.726>

Tous droits réservés



S'il te plaît, dessine-moi une institution

Virginie Tournay

Éditions Glyphe, Paris, 2012



par Antoine Doré

Irstea

Institut national de recherche en sciences
et technologies pour l'environnement et l'agriculture

Virginie Tournay est un peu agent double. Biologiste et chercheur en sciences politiques, elle pratique une épistémologie hybride qui prend appui sur des enquêtes fouillées en matière de politique de santé et d'innovation médicale. Mais plus que d'une épistémologie, c'est d'une culture de l'immanence qu'elle semble avoir hérité de la biologie, d'une manière d'observer à la loupe la consistance des institutions qui lui permet d'apporter une contribution originale et fructueuse au développement des approches pragmatiques en sciences politiques. Avec ce livre, elle se tourne cette fois-ci vers un autre champ disciplinaire en mettant en scène une conversation imaginaire entre deux figures mythiques, Pénélope et Tirésias, respectivement incarnées par une jeune sociologue des institutions essayant de conclure une thèse de doctorat sur les politiques hospitalières en Europe et son cousin, un spécialiste de physique théorique. Le procédé littéraire est original et le résultat intéressant en tant qu'il permet à l'auteure de rendre compte d'un échafaudage épistémologique innovant en mêlant l'audace à un vrai effort de pédagogie.

« S'il te plaît Pénélope... Dessine-moi une institution »

Partant d'une demande faussement naïve de Tirésias, la pièce tout entière interroge et met à l'épreuve la manière d'appréhender traditionnellement les institutions. Tout au long du dialogue qui s'instaure entre les deux protagonistes, on voit comment la physique théorique contribue à réinterroger le concept d'institution, concept présenté comme « *la pierre angulaire incontournable de toute analyse en sciences sociales* » (p. 14). Dans cette

histoire, les sciences politiques, représentées par cette doctorante hésitante, font un peu pâle figure face à la physique, incarnée par ce cousin qui mène la danse et qui frôle parfois la pédanterie. Cela pourra agacer quelques lecteurs, sans doute. Mais gageons que cette dissymétrie n'enlèvera rien de la portée théorique des propos de Tirésias. Car le lecteur constatera au fil des pages que le physicien – en bon connaisseur des travaux de Maurice Hauriou, de Walter Lippmann et d'autres encore – est aussi un peu politiste ! De sorte que ce livre échappe à l'alternative quelque peu simpliste et délétère entre un usage sociologique purement métaphorique et un décalque abrupt des théories de la physique appliquées à l'analyse des faits sociaux. La pièce se déroule en trois actes, chacun composé de trois scènes.

Texture

Dans le premier acte, Pénélope et Tirésias s'attachent à caractériser ce qui constitue la forme et la texture de « *l'institution sans bord et sans couture* ». S'il existe des institutions, alors comment peut-on en délimiter le périmètre ? Qu'est-ce qui différencie l'institution du reste du monde social ? Avec l'épreuve du dessin, Tirésias contraint la jeune politiste à adopter un paradigme matérialiste et à rompre avec une conception intuitive et abstraite de ce qui composerait une institution. Les frontières de l'institution se dérobent alors à mesure que les deux protagonistes s'efforcent d'en définir le caractère tangible. L'institution hospitalière, par exemple, ne se limite pas aux murs de l'établissement hospitalier : les acteurs, les activités, les objets qui la composent circulent dans des espaces difficilement localisables, des lieux qui participent d'un mode de présence

effectif de l'institution sans en être le siège. Ce qui fait la consistance de l'institution, ce ne sont pas les acteurs, les activités et les objets. C'est plutôt cette manière particulière dont ils sont reliés les uns aux autres en un « *"tout solidaire" et ce, quelle que soit la diversité des formes du contour que chacun se représente en son fort intérieur* » (p. 52). En bref, si les institutions sont dénuées de bords, alors il faut se tourner vers la description et l'analyse du liant pour comprendre ce qui constitue la « totalité » institutionnelle. Tel est l'un des premiers principes qui caractérise la conception texturale des institutions développée par Virginie Tournay.

Emergence

Dans le deuxième acte, consacré à « *l'institution comme catégorie de mouvement* », les deux protagonistes s'interrogent en particulier sur les conditions d'émergence des institutions. De quoi résulte la naissance d'une institution ? Est-ce un fait spontané et naturel ou bien le résultat d'une intentionnalité collective ? Avons-nous à faire à une entité vivante ou artificielle ? Nous voici embarqués dans un délicat exercice de catégorisation qui place les questions de l'intentionnalité et de l'autonomie au cœur de la réflexion. Nos deux protagonistes en viennent à envisager les institutions comme des êtres vivants et à référer ainsi l'émergence de ces dernières à une force vitale endogène, presque indépendante de toute activité objective orientée et, plus généralement, de l'action de toute force extérieure clairement identifiable et descriptible. En sorte que la trajectoire d'une institution apparaît comme le fruit d'une ontogénèse spécifique, le résultat du développement d'un tissu (social) particulier, qui

« *décline un potentiel, une mise en rapport de personnes et de qualités qui, auparavant, n'auraient jamais pu être reliées entre elles* » (p. 79) et qui « *est susceptible de courber le temps (lui donner une histoire singulière) et l'espace (tracer de nouveaux publics)* » (p. 112).

(Méta)physique des institutions

Dans le troisième acte, Pénélope et Tirésias tentent alors de caractériser « *l'institution comme courbure de l'espace-temps* » plutôt que comme une entité formée « *d'agencements sociaux substantiels qui seraient localisés dans un espace-temps absolu mesurable, et qui seraient soumis à des lois déterministes* » (p. 116). L'institution prend alors la forme d'un rayonnement ondulatoire de « *contagions relationnelles* » qui relève plus de la question de l'harmonie rythmique que de celle de la circulation spatiale. Au final, l'institution n'existe que parce qu'elle est actualisée par des individus qui perçoivent et interprètent cette partition particulière de l'espace-temps : « *Ce sont les individus auxquels l'institution s'adresse qui lui «donnent» existence ; ce sont eux qui, en dernière instance, décident de «réverbérer» ou non l'information qu'ils reçoivent, de prendre part ou non aux solidarités existantes, et de se façonner en un public identifiable* » (p. 129).

La pièce s'achève et l'on pense alors à Pénélope qui doit désormais retourner à son ouvrage. La voici armée d'une (méta)physique des institutions originale, dense et ambitieuse. Cela doit-il nous rassurer sur son sort ? Son cousin Tirésias l'aura-t-il vraiment aidé dans son entreprise ? Rien n'est moins sûr car on sent poindre deux difficultés importantes : d'une part, Pénélope

devra identifier et tester les modes d'« incarnation empirique » possibles de cette architecture théorique compliquée ; d'autre part, elle devra trouver les moyens de défendre, devant son jury de thèse et plus généralement devant ses collègues politistes, cette (méta)physique originale et potentiellement déconcertante.

« Qu'est-ce qu'une institution ? » : les questions simples peuvent être redoutables lorsqu'elles sont posées avec obstination. Elles font voler en éclats des évidences partagées. À la lecture de ce livre, certains pourront être pris de vertiges et se crispent en voyant les frontières stables et bien délimitées de l'institution se dérober ; d'autres au contraire découvriront avec enthousiasme un vaste chantier d'analyse, équipé d'une série de propositions théoriques et méthodologiques stimulantes.

